LE FLORENTIN,

COMÉDIE EN UN ACTE.

PAR LA FONTAINE ET CHAMPMESLE.

AVERTISSEMENT DE L'EDITEUR.

Le chevalier de Mouhy, dans l'Abrègé de l'Histoire du Théâtre françois, prétend que cette pièce était d'abord en trois actes; et le duc de la Vallière, dans sa Bibliothèque du Théâtre françois, dit qu'elle était en deux. Quoi qu'il en soit, elle fut jouée pour la première fois le lundi 25 juillet 1685, après la tragédie de Cinna: elle eut treize représentations; la dernière le lundi 20 août, après la tragédie d'Héraclius. Suivant la coutume, on laissa reposer quelque temps cette comédie, et elle fut reprise le 8 janvier 1686 : depuis elle resta au courant du répertoire, où elle se trouve encore. C'est une des petites pièces en un acte que le public accueille avec le plus de plaisir, surtout quand le rôle d'Hortense est joué par une actrice capable d'en faire ressortir tout l'esprit et la finesse. C'est à quoi paraît, à ce qu'on nous assure, avoir merveilleusement réussi mademoiselle Raisin, qui joua ce rôle dans l'origine. Cette actrice avait alors vingt-trois ans : elle était grande, bien faite, pleine de grâces naturelles; ses yeux étaient charmants: elle avait la bouche un peu grande; mais ce défaut était compensé par des dents parfaites et d'une admirable blancheur. Elle était fille de Pitel de Longchamps, acteur de province, et parut très-jeune sur le théâtre. A l'age de quinze ans elle passa à Londres avec son père et la troupe dont il était entrepreneur : elle brilla beaucoup à la cour d'Angleterre, et attira même l'attention du roi Charles II. Depuis elle fut aimée du Dauphin; et Louis XIV, en 1701, la fit renoncer au théâtre, en lui faisant une pension viagère de dix mille livres. Elle mourut le 50 septembre 1721, par les suites d'une chute, et fut trèsregrettée des pauvres, qu'elle se plaisait à assister.

Les éditeurs de la Fontaine et des collections de pièces de théâtre ont suivi, en réimprimant cette pièce, l'édition donnée en 1701 par Adrien Moetjens: ils paraissent avoir tous ignoré qu'il en existait une édition beaucoup plus correcte, donnée probablement par Jean-Baptiste Rousseau, dans un recueil publié à Amsterdam en 1754, intitulé Pièces dramatiques choisies et restituées par M. ... éditions. Nous transcrirons ici en entier l'avertissement que l'édi-

teur de ce recueil, quel qu'il soit, a mis en tête de la pièce du Florentin (p. 319).

« La petite comédie du Florentin a toujours passé pour « un chef-d'œuvre ; et à dire vrai nous n'en avons aucune « qui puisse lui être préférée, ni pour l'invention, ni « pour l'agrément du style. La scène des confidences sur-« tout est peut-être ce que nous avons de plus ingénieux « et de plus comique sur notre théâtre. Cependant , mal-« gré tout le mérite qu'elle s'y est acquis, il ne s'en voit « point qui ait été jusqu'ici aussi maltraitée sur le papier « par les altérations, les fautes de langue, les omissions « et les barbarismes que l'ignorance des éditeurs y a laissé « glisser presque d'un bout à l'autre. Il est de l'intérêt du « public qu'un ouvrage pour lequel il a témoigné tant « d'estime paraisse enfin sous ses véritables traits ; et celui « de la vérité demande aussi qu'on restitue au même ou-« vrage son véritable père, qui n'a jamais été autre que « le mari de cette célèbre actrice dont le fameux Des-« préaux fait une mention si honorable dans son épître « à M. Racine, et que l'inimitable la Fontaine n'a pas « moins illustrée dans les beaux vers qu'il lui adresse au « commencement de sa nouvelle de Belphégor. »

Il y a tout lieu de présumer, d'après la fin de cet avertissement, que l'éditeur des Pièces choisies a dû aux héritiers ou à un des amis de Champmesle une copie plus correcte de cette pièce du Florentin, ce qui lui a donué lieu de croire que Champmeslé en était l'unique auteur. Mais il suffit de lire cette pièce, versifiée d'une manière si vive, si spirituelle, si originale, et de la comparer aux comédies en vers de Champmeslé, pour être convaincu qu'elle n'a pas été écrite par lui. D'après ce qui a été dit par le chevalier de Mouhy et le duc de la Vallière, il paraîtrait que Champmeslé avait d'abord composé une pièce sur ce sujet, en trois ou deux actes, et que la Fontaine la réduisit en un acte, la versifia de nouveau en entier, et la mit ensuite en état de paraître avec succès sur

Nous avons suivi le texte du Recueil de Pièces choisies. et nous avons inséré au bas des pages les variantes des autres

PERSONNAGES.

HARPAGEME, Florentin. HORTENSE, pupille d'Harpagême. TIMANTE, amant d'Hortense. AGATHE, mère d'Harpagême. MARINETTE, suivante d'Hortense 1. UN SERRURIER et ses GARCONS. DES ARCHERS. **美国新疆和中国**

La scène est à Florence, dans la maison d'Harpagème.

SCÈNE PREMIÈRE

TIMANTE, MARINETTE.

MARINETTE.

Que vois-je? êtes-vous fou, Timante? ignorez-vous A quel point est féroce un Florentin jaloux? Vous êtes son rival. Transporté de colère, Il fait de vous tuer sa principale affaire; Et, loin d'envisager ces périls évidents, Vous venez dans sa chambre! Où donc est le bon sens?

TIMANTE. Oui, je sais tout cela, Marinette; mais j'aime. Voyant sortir d'ici le brutal Harpagème, J'ai voulu profiter...

MARINETTE.

Vous ne savez donc pas Qu'à peine il est sorti qu'il revient sur ses pas? Occupé seulement de l'âpre jalousie, Rien ne peut l'assurer; de tout il se défie. S'il faut, en revenant, qu'il vous trouve en ces lieux...

TIMANTE.

Va, va, j'ai mes raisons pour paraître à ses veux. Mais, de grâce, instruis-moi de ce que fait Hortense, De tout ce qu'elle dit, de tout ce qu'elle pense. Harpagême toujours poursuit-il ses projets? La tient-il enfermée encor?

MARINETTE.

Plus que jamais. Pour la soustraire aux yeux de votre seigneurie, Il met tout en usage, artifice, industrie. Une chambre, où le jour n'entre que rarement, Est de la pauvre enfant l'unique appartement. Autour règne une épaisse et terrible muraille, De briques composée, et de pierres de taille. Un labyrinthe obscur, pénible à traverser, Offre, avant que d'entrer, sept portes à passer : Chaque porte, outre un nombre infini de ferrures,

4 Il y a dans les éditions ordinaires sa servante; ce qui semble dire la servante d'Agathe, mère d'Harpagème. Dans l'édition d'Adrien Moetjens il y a servante d'Harpagéme. La lecture de la pièce prouve que si Marinette est aux gages d'Harpagème, elle est bien réellement la suivante d'Hortense.

Sous différents ressorts a quatre ou cinq serrures, Huit ou dix cadenas, et quinze ou vingt verrous. Voilà le plan du fort où ce bourru jaloux Enferme avec grand soin la malheureuse Hortense. Encor ne la croit-il pas trop en assurance. Pour mettre sa personne à l'abri du danger, Seul il la voit, l'habille, et lui sert à manger; Seul il passe en tout temps la journée avec elle, A la voir tricoter ou blanchir sa dentelle. Parfois, pour lui fournir des passe-temps plus doux. Il lui lit les devoirs de l'épouse à l'époux; Ou bien , pour l'égayer, prenant une guitare, Il lui racle à l'oreille un air vieux et bizarre. La nuit, pour empêcher qu'on ne le trompe en rien, Une cloison sépare et son lit et le sien. Le bruit d'une araignée alors qu'elle tricote, Une mouche qui vole, une souris qui trotte, Sont éléphants pour lui, qui l'alarment. Soudain Du haut jusques en bas, un pistolet en main, Ayant par ses clameurs éveillé tout le monde, Il court, il cherche, il rôde, il fait partout la ronde. Non, le diable, ennemi de tous les gens de bien : Le diable bien nommé diable, et qui ne vaut rien. Est moins jaloux, moins fou, moins méchant, moins bizarre, Moins envieux, moins loup, moins vilain, moins avare, Moins scélérat, moins chien, moins traître, moins lutin, Que n'est, pour nos péchés, ce maudit Florentin.

TIMANTE.

Le malheureux! l'on sait comment il traite Hortense; Par mes soins la justice en a pris connaissance. Je puis par un arrêt tromper sa passion; Mais je crains de le mettre en exécution.

MARINETTE.

S'il fallait qu'il en eût la moindre connaissance, Le poignard aussitôt vous priverait d'Hortense. Parlant sur ce chapitre, il nous a dit cent fois Qu'avant que se soumettre à la rigueur des lois; Il choisirait plutôt le parti de la pendre, Et qu'il aimerait mieux l'étouffer que la rendre.

TIMANTE.

Cette lettre pourra traverser ses desseins. Je feindrai de la mettre à ses yeux en tes mains, Te priant de la rendre entre celles d'Hortense. Toi, pour ne point marquer aucune intelligence. Tu la refuseras avec emportement.

MARINETTE.

J'entends. Mais gardez-vous de lui dans ce moment: Il fait faire, dit-on, un ressort qu'il nous cache : A l'achever dans peu son serrurier s'attache; Déjà...

TIMANTE.

Le serrurier s'en est ouvert à moi. C'est un homme d'honneur : il m'a donné sa foi, Moyennant quelque argent que j'ai su lui promettre. De concert avec lui j'ai dicté cette lettre. Pour punir d'un jaloux les désirs déréglés, Je viens exprès...

> MARINETTE. Il entre...

SCÈNE II.

HARPAGÊME, AGATHE, TIMANTE, MARINETTE.

MARINETTE.

Allez au diable, allez; Pour qui me prenez-vous, et quelle est votre attente? Merci! diantre! ai-je l'air d'une fille intrigante? HARPAGÊME.

Que vois-je?

TIMANTE. Eh! Marinette, un mot, écoute-moi! MARINETTE.

Ne m'approchez pas.

HARPAGÊME. Bon ! TIMANTE.

Cent louis sont pour toi

Les voilà.

MARINETTE. Je n'ai point une âme intéressée. TIMANTE.

Ouoi !...

MARINETTE.

Ces poings puniront votre infame pensée, Si vous restez.

TIMANTE.

Hortense est commise à tes soins: Pour m'obliger, rends-lui ce billet sans témoins. HARPAGÊME, arrachant la lettre. Ah! ah! perturbateur du repos du ménage, Tu veux donc la séduire et me faire un outrage! TIMANTE, l'épée à la main, en s'enfuyant. Redonne-moi la lettre, ou ce fer que tu voi... HARPAGÊME.

Barthélemi, Christophe, Ignace, Ambroise, à moi

SCÈNE III.

HARPAGEME, AGATHE, MARINETTE. MARINETTE.

Comme il fuit!

HARPAGÊME.

Il fait bien, car cette mienne épée Dans son infâme sang allait être trempée; Mais de le voir ici me voilà tout outré. Comment est-il venu? comment est-il entré? MARINETTE. J'étais là-bas au frais quand je l'ai vu paraître :

Je suis soudain rentrée, il m'a suivie en traitre, Me disant qu'il voulait m'enrichir pour toujours: Que je prisse le soin de servir ses amours; Et, faisant succéder les effets aux paroles, Il m'a voulu couler dans la main cent pistoles. Mais j'aurais moins souffert s'il avait mis dedans, Ou des cailloux glacés, ou des charbons ardents. Je crève quand je pense aux offres insolentes... HARPAGÊME, à Agathe.

Ah! ma mère, voilà la perle des servantes!... (à Marinette.) (à Agathe.) Embrasse-moi, ma fille... Auriez-vous cru cela? Eh bien! avec ces soins, ma mère, et ces clefs-là, La garde d'une femme est-elle si terrible, Et crovez-vous encor cette chose impossible?

Mon fils, bouleverser l'ordre des éléments, Sur les flots irrités voguer contre les vents, Fixer selon ses vœux la volage fortune, Arrêter le soleil, aller prendre la lune; Tout cela se ferait beaucoup plus aisément Que soustraire une femme aux yeux de son amant, Dussiez-vous la garder avec un soin extrême. Quand elle ne veut pas se garder elle-même.

AGATHE.

HARPAGÈME.

Il n'est pas question d'aller contre les vents, Ni de bouleverser l'ordre des éléments, Mais de garder Hortense; et j'ai, pour v suffire. De bons murs, des verrous, et des yeux : c'est tout dire. AGATHE.

Abus. Lorsque l'amour s'empare de deux cœurs, Pour rompre leur commerce et vaincre leurs ardeurs. Employez les secrets de l'art, de la nature, Faites faire une tour d'une épaisse structure. Rendez ses fondements voisins des sombres lieux, Élevez son sommet jusqu'aux voûtes des cieux, Enfermez l'un des deux dans le plus haut étage, Ou'à l'autre le plus bas devienne le partage, Dans l'espace entre deux, par différents détours. Disposez plus d'Argus qu'un siècle n'a de jours. Empruntez des ressorts les plus cachés obstacles; Plus grands sont les revers, plus grands sont les miracles: L'un pour descendre en bas osera tout tenter. L'autre aiguillonnera ses esprits pour monter. Sans s'être concertés pour une fin semblable, Tous deux travailleront d'un concert admirable. A leurs chants séducteurs Argus s'endormira; Des verrous, par leurs soins, le ressort se rompra; De moment en moment, enjambant l'intervalle, Enfin ils feront tant, qu'au milieu du dédale Imperceptiblement ensemble ils se rendront, Et malgré vos efforts, mon fils, ils se joindront : C'est un coup sûr. Mon âge et mon expérience

Vous peuvent sur ce point garantir ma science.

Je sais ce qu'en vaut l'aune, et j'ai passé par là. Votre père voulait me contraindre à cela; Mais, s'il n'eût mis un frein à cette ardeur trop prompte, Il se serait trompé sûrement dans son compte, Mon fils. ... 1050 4

ensies eine deve HARPAGÊME.

Oh! mieux que lui j'ai calculé le mien. Je ne suis pas si sot... Suffit... Je ne dis rien... Mais ouvrons le poulet du damoiseau Timante; Apprenons ses desseins, et voyons ce qu'il chante. (Il lit)

« Pour punir votre jaloux, je me suis rendu mai-« tre de la maison qui est voisine de la vôtre, où « j'ai trouvé les moyens de me faire un passage sous

« terre, qui me conduira jusqu'à votre chambre. « J'espère que la nuit ne se passera pas sans que

« vous m'y voyiez. Je vous en avertis, afin que " votre surprise ne vous fasse rien faire qui soit en-« tendu de votre bourru. Le même passage vous

« servira pour vous faire sortir d'esclavage, et vous « mettre au pouvoir de la personne qui vous aime le

me sux yeur de staulquant

porting mice our news pality Timante.

Il verra, s'il y vient, un plat de mon métier ; Et je sors pour cela de chez le serrurier. Ma foi, monsieur Timante, on vous la garde bonne! Oui, pour joindre en repos Hortense à ma personne, J'ai besoin de sa mort. A tout examiner, Le moyen le plus sûr est de l'assassiner. J'ai donc fait, pour cela, construire une machine : Je la ferai poser dans la chambre voisine. Notre amoureux transi cette nuit s'y rendra; Mais, au lieu d'y trouver Hortense, il s'y prendra. Alors tout à mon aise, ayant en main ma dague, Je vous la plongerai dans son sein, zague, zague, Et le tuerai, ma mère, avec plaisir, Dieu sait! Ensuite on le mettra dans ma cave : HIC JACET.

AGATHE.

Quoi! de tuer un homme auriez-vous conscience? Loin que votre dessein vous fasse aimer d'Hortense. Ce coup augmentera sa haine, il est certain. HARPAGÊME.

Bon! hon! morte est la bête, et mort est le venin. Depuis que dans ces lieux Hortense est enfermée, Qu'à ne plus voir Timante elle est accoutumée, Elle est déjà soumise à vouloir m'épouser. Pour l'y fortifier, j'ai su la disposer A voir un sien cousin, magistrat, homme sage, Qu'elle connaît de nom, et non pas de visage : Elle sait seulement qu'il est en grand crédit. Etant de ses parents, et de sublime esprit, Elle ne craindra point d'ouvrir à sa prudence Les secrets de son cœur, et tout ce qu'elle pense;

Et comme ce grand homme est de mes bons amis, Afin de m'obliger, ma mère, il m'a promis Que selon mes désirs il tournera son ame.

AGATHE

Ce cousin entreprend de changer une femme! Il est donc assez fou pour présumer de soi.. Et quel est donc ce sot entrepreneur?

THAMP HARPAGEME.

C'est moi.

Vous?

HARPAGÊME.

AGATHE.

Moi... De ce cousin j'avais la fantaisie : Depuis, prenant conseil d'un peu de jalousie. Qui m'apprend qu'on ne doit s'assurer que sur soi, J'ai cru plus à propos de prendre tout sur moi. Ce soir l'obscurité devenant favorable. Ayant la barbe et l'air d'un homme vénérable, En habit, et de pied en cap tout revêtu Du grave extérieur d'une intègre vertu, Je prétends, selon moi, pétrir le cœur d'Hortense. Et par même moyen savoir ce qu'elle pense. AGATHE.

Gardez-vous d'accomplir ce dessein dangereux. Afin qu'en son ménage un homme soit heureux, Bannissant de chez lui toute la défiance, Loin de vouloir savoir ce que sa femme pense, Il doit fuir avec soin, comme on fuit un forfait, L'occasion d'apprendre ou voir ce qu'elle fait. HARPAGÊME.

Chansons! Rien ne me peut détourner de la chose Afin d'exécuter ce que je me propose, Faisons venir Hortense en cet appartement. (Il sort, et l'on entend plusieurs portes s'ouvrir.)

SCENE IV.

AGATHE, MARINETTE.

AGATHE.

Le ciel le punira de cet entêtement... Que de portes! quel bruit de clefs! quel tintamarre! MARINETTE.

De faire voir sa femme un jaloux est avare. AGATHE.

Oui; mais qui la confie à la foi des verrous Est trompé tôt ou tard.

SCÈNE V.

HARPAGÈME, AGATHE, HORTENSE, MARINETTE.

HARPAGÊME.

Hortense, approchez-vous; Monsieur votre cousin en ces lieux va se rendre.

Avec un cœur ouvert ayez soin de l'entendre : Il est ici tout proche, et je cours l'avertir. (Il sort.)

SCENE VI.

AGATHE, HORTENSE, MARINETTE.

AGATHE.

Autant qu'à vos débats on m'a vu compatir, Autant ma joie éclate à votre intelligence, Ma bru. Je vais agir de toute ma puissance Pour porter de mon fils l'esprit à la douceur : Vous, à le caresser contraignez votre cœur. Nos petites facons amollissent les âmes, Et les hommes ne sont que ce qu'il plait aux femmes. (Elle sort.)

SCENE VII.

HORTENSE, MARINETTE.

MARINETTE.

Harpagème, ce soir, sera donc votre époux? HORTENSE.

Un jaloux furieux, les astres en courroux, L'horreur d'une prison longue, obscure, ennuyante, Le repos de mes jours, tout l'ordonne. MARINETTE.

Et Timante?

Voulez-vous pour jamais renoncer à le voir? D'être un jour votre époux il conserve l'espoir : Même il a, m'a-t-il dit, en tête un stratagème Qui vous délivrera des rigueurs d'Harpagème.

HORTENSE. Eh! que pourra-t-il faire? Hélas! plus que le mien, Son intérêt me porte à ce triste lien. Il m'aime, et m'aimera, tant qu'il verra mon âme Libre, et dans un état de répondre à sa flamme : Harpagème le hait, sa vie est en danger. Peut-être quand l'hymen aura su m'engager, Qu'étouffant un amour que l'espoir a fait naître, Il n'y songera plus; je l'oublierai peut-être : J'y ferai mes efforts, du moins. Pour commencer D'ôter de mon esprit Timante, et l'en chasser, Au cousin que j'attends je vais ouvrir mon âme, Implorer ses conseils pour éteindre ma flamme; Et, si je ne profite enfin de sa leçon, Je parlerai du moins de ce pauvre garçon.

MARINETTE. D'accord; mais ce cousin n'est autre qu'Harpagême, Je vous en avertis.

HORTENSE. stime by any traffic to Que dis-tu? Ini? MARINETTE.

Lui-même.

Poussé par un esprit eurieux et jaloux,

Sachant que ce cousin n'est point connu de vous, Sous un déguisement et de voix et de mine, Vous donnant des conseils de cousin à cousine, Il prétend vous tirer de vos égarements, Et, par même moyen, savoir vos sentiments. Pour punir ce bourru, c'est à vous de vous taire, Et de dissimuler le commerce. HORTENSE.

Au contraire :

Pour punir dignement sa curiosité, Je lui vais de bon cœur dire la vérité. Puisqu'il ose en venir à cette extravagance, Je vais lui découvrir, sans nulle répugnance, Tout ce que sent mon cœur, et réduire le sien A fuir de mon hymen le dangereux lien. Bien mieux qu'il ne souhaite il s'en va me connaître : Je m'en ferai hair par cet aveu, peut-être; Ou, sachant de quel air je l'estime aujourd'hui, S'il veut bien m'épouser encore, tant pis pour lui. MARINETTE.

Il entre... Ah! que sa barbe est rébarbarative! HORTENSE. 99 TEG STORES

Il se repentira de cette tentative.

SCÈNE VIII.

HARPAGEME, HORTENSE, MARINETTE.

HARPAGÊME, en docteur.

(à Marinette.) Feignons, pour l'abuser... En ces lieux envoyé Pour mettre en bon sentier votre esprit dévoyé... MARINETTE, le contrefaisant. Ce n'est pas moi.

HARPAGÊME. Sold soon shift Qui donc de vous est ma parente

Hortense?

MARINETTE.

Je ne suis, monsieur, que la suivante... HARPAGÊME, à Hortense.

Est-ce vous?

HORTENSE.

Oui, monsieur.

HARPAGÈME.

(à Marinette.) (à Hortense.) Des siéges... Seyez-vous. (à Marinette.

Regardez-moi... Fermez ce faux jour. Laissez-nous. (Marinette sort.)

SCÈNE IX.

HARPAGÊME, HORTENSE.

HARPAGÊME.

Ma cousine, en ces lieux, de la part d'Harpagême,

Je viens pour vous porter à l'hymen. Il vous aime. Dès vos pius jeunes ans on vous marqua ce choix : Votre père, en mourant, vous en dicta les lois; Mais vous, d'une amour folle étant préoccupée, Vous rendez du défunt la volonté trompée: Et le pauvre Harpagême, au lieu d'affection, N'a vu que haine en vous et que rébellion. HORTENSE.

Il est vrai, son humeur a rebuté la mienne : Mais, monsieur, ce n'est pas ma faute; c'est la sienne. HARPAGÊME. Hod ob all

Comment?

HORTENSE.

Nous demeurions à huit milles d'ici. Je n'avais jamais vu que lui seul d'homme : ainsi, Quoiqu'il me parût froid , noir , bizarre , et farouche , Je me comptais toujours compagne de sa couche : Sans amour, il est vrai; toutefois sans ennui, Présumant que tout homme était fait comme lui : Mais, loin de me tenir dans cette erreur extrême. A me désabuser il travailla lui-même ; Et j'appris par ses soins, avec quelque pitié, Qu'il était des mortels le plus disgracié.

HARPAGÊME. Quoi! lui-même? Comment?

HORTENSE.

Vous le savez, mon père De son pouvoir sur moi le fit dépositaire, Et mourut. Peu de temps après la mort du sien, Harpagème, héritier et maître d'un grand bien, D'avoir place au sénat concut quelque espérance. Il voulut faire voir son triomphe à Florence, M'y trainant avec lui, malgré moi. Dans ces lieux, Mille gens bien tournés s'offrirent à mes yeux, Qui de me plaire tous prirent un soin extrême. Faisant réflexion sur eux, sur Harpagême, Que vis-je? Ah! mon cousin, quelle comparaison! L'erreur en mon esprit fit place à la raison : Mon jaloux me parut d'un dégoût manifeste: Et je pris sa personne en haine.

HARPAGÊME, à part.

Je déteste...

HORTENSE.

Quoi donc! ce franc aveu vous déplaît-il? Comment Est-ce que je m'explique à vous trop hardiment? HARPAGÊME.

Non pas, non pas.

HORTENSE. Je vais me contraindre HARPAGÊME.

Au contraire.

De ce que vous pensez il ne faut rien me taire. Si vous voulez, pesant l'une et l'autre raison. Que je fonde une paix stable en votre maison,

Vous devez me montrer votre ame toute nue, Ma cousine.

HORTENSE.

Oh! vraiment j'y suis bien résolue. Avant que d'épouser Harpagème aujourd'hui, Afin que vous jugiez si je dois être à lui, De tout ce que j'ai fait, de tout ce qu'il m'inspire, Je ne vous tairai rien... Mais n'allez pas lui dire. HARPAGÊME.

Oh! non, non. Revenons à la réflexion. Vous fites dès ce temps le choix d'un galant? HORTENSE.

Jamais d'en choisir un je n'eusse eu la pensée; Mais Harpagème, épris d'une rage insensée, Poussé par un esprit ridicule, importun, A son dam, malgré moi, m'en fit découvrir un. HARPAGÈME.

Vous verrez que cet homme aura tout fait.

HORTENSE.

Sans doute;

Car, me voulant contraindre à prendre une autreroute, Pour m'ôter du grand monde il me fit enfermer. J'étais à ma fenêtre à prendre souvent l'air : D'un logis près, un homme en faisait tout de même; Je ne le voyais pas d'abord; mais....

HARPAGÈME.

Harpagême

Vous le fit découvrir, n'est-ce pas? HORTENSE.

Justement.

Il me dit, tourmenté par son tempérament, Que sans doute cet homme était là pour me plaire, Et m'ordonna surtout, fulminant de colère, De ne plus me montrer lorsque je l'y verrais. Instruite à ce discours de ce que j'ignorais, A me montrer encor je me plus davantage; Et je vis qu'Harpagème avait dit vrai. HARPAGÊME, à part.

J'enrage!

HORTENSE.

Cet homme enfin, monsieur, dont Timante est le nom, Me fit voir en ses yeux qu'il m'aimait tout de bon. Il est jeune, bien fait; sa personne rassemble Dans leur perfection tous les bons airs ensemble; Magnifique en habits, noble en ses actions, Charmant...

HARPAGÊME.

Passez , passez sur ses perfections; Il n'est pas question de vanter son mérite. HORTENSE.

Pardonnez-moi, monsieur. Dans l'ardeur qui m'agite, Il me semble à propos de vous bien faire voir Que celui pour qui seul j'ai trahi mon devoir, Possédant dignement tout ce qu'il faut pour plaire

A de quoi m'excuser de ce que j'ai pu faire. Timante est en vertus, et j'en suis caution, Tout ce qu'est Harpagême en imperfection. HARPAGÉME.

Que nature pâtit! mais poursuivons... Peut-être Cet amant vous revit encore à la fenêtre? HORTENSE.

Non, je ne le vis plus : mon bourru, mécontent, Fit, de dépit, fermer ma fenêtre à l'instant. HARPAGÊME.

Ah! le bourru! mais...

Mais, pour punir sa rudesse, Timante en un billet m'exprima sa tendresse, Et me le fit tenir, nonobstant mon jaloux. HARPAGÈME. PRETINS OTISI ZUI

Comment?

HORTENSE.

Prenant le frais tous deux devant chez nous, Deux petits libertins, qui mangeaient des cerises, Vinrent contre Harpagême, à diverses reprises, Riant, chantant, faisant semblant de badiner. Ils jetaient leurs noyaux l'un après l'autre en l'air : Un noyau vint frapper Harpagême au visage. Il leur dit de n'y plus retourner davantage. Eux, sans daigner l'ouir, et jetant à l'envi. Cet agaçant noyau de plusieurs fut suivi. Harpagème à chacun redoubla ses menaces. Riant de lui sous cape, et faisant des grimaces, Malicieusement ces petits obstinés Ne visaient plus qu'à lui, prenant pour but son nez. Transporté de colère et perdant patience. Harpagême après eux courut à toute outrance, Quand d'un logis voisin Timante étant sorti, De cet heureux succès aussitôt averti, Il me donna sa lettre, et rentra dans sa cage. Harpagème revint, essoufilé, tout en nage. Sans avoir joint ces deux espiègles : enroué, Fatigué, détestant de s'être vu joué, Il en pensa crever de rage et de tristesse. Comme je ne veux rien vous cacher, je confesse Que je livrai mon âme à de secrets plaisirs De voir que mon jaloux fût, malgré ses désirs, La fable d'un rival, et la dupe...

HARPAGÊME, à part. Ah! je crêve...

(Hortense.) De répondre au billet vous n'eûtes point de trêve? HORTENSE.

D'accord; mais il fallait trouver l'invention De le pouvoir donner.

> HARPAGÈME. Vous la trouvâtes?

saills is resident emonet; secomBen twonto T Harpagème y pourvut. Pressé par sa faiblesse, Il voulut consulter une devineresse Pour voir s'il serait seul maître de mes appas. Il m'y fit, un matin, accompagner ses pas. A peine sortions-nous, que j'aperçois Timante. Harpagème, à sa vue, aussitôt s'épouvante. Nous observe de près, me tenant une main; Dans l'autre était ma lettre. Inquiète en chemin Comment de la donner je pourrais faire en sorte, Un homme qui fendait du bois devant sa porte de A A faire un joli tour me fit soudain penser. s stiet if if Dans les bûches, exprès, je fus m'embarrasser: Je tombe, et, par l'effet d'une malice extrême, avant J'entraîne avecque moi rudement Harpageme, rogui Timante, à cette chute, accourt à mon secours: Moi , qui mettais mon soin à l'observer toujours . Comme il m'offrait sa main pour soutenir la mienne, Je coulai promptement mon billet dans la sienne; Puis je fus du jaloux relever le chapeau, and eso est Qui dans ce temps cherchait ses gants et son manteau, M'injuriant, pestant contre la destinée : Mais, comme heureusement ma lettre était donnée, Il ne put me facher. Crotté, gonflé d'ennui, q elett Il revint sur ses pas : j'y revins avec lui , au stanis V Non sans rire en secret, songeant à cette chute, De mon invention et de sa culebute:

HARPAGÊME, à part. (à Hortense.)

Ouf!... Et qu'arriva-t-il de l'un et l'autre tour? HORTENSE.

Outside (out de loi.)

Timante, instruit par moi, pressé par son amour, Pour me pouvoir parler usa d'un stratagème. Il fit secrètement avertir Harpagème, a l'aboution Par un homme aposté, qu'il voulait m'enlever; Qu'un soir à ma fenêtre il devait me trouver, Et que nous ménagions le moment favorable Pour m'arracher des mains d'un jaloux détestable. Cet avis fit l'effet que nous avions pensé: Par cette fausse alarme Harpagême offensé, Voulant assassiner l'auteur de cet outrage, in size if Étant accompagné de spadassins à gage, Fit quinze nuits le guet sous mon appartement : M Et je vis quinze nuits de suite mon amant Dans celui du jardin, au bas de ma fenêtre. Par des transports charmants que nos cœurs laissaient naître Sans crainte du jaloux exprimant nos amours Nous cherchions les moyens de le fuir pour toujours, Et ne nous arrachions de ce lieu de délices Qu'au moment que du jour on voyait les prémices Je me mettais au lit, où, feignant de dormir, J'entendais mon bourru tousser, cracher, frémir; Tantôt, venant mouillé jusques à sa chemise;

Tantôt, soufflant ses doigts, transi du vent de bise; ¡ Je n'aimerai jamais que Timante. Toujours incommodé, toujours tremblant d'effroi. C'était, je vous l'assure, un grand plaisir pour moi. HARPAGÊME, à part.

Quelle pilule!

HORTENSE.

Hélas! ce temps ne dura guère, Et ce ne fut pour nous qu'une fleur passagère : De perdre ainsi ses pas notre bizarre outré, Voyant l'an du trépas de mon père expiré, De son autorité pressa notre hyménée. A refuser son choix me voyant obstinée, Il fit faire un cachot où j'ai passé six mois, Et j'en sors aujourd'hui pour la première fois. Avec ces sentiments et cette haine extrême, Jugez-vous que je doive épouser Harpagême ? HARPAGÊME.

C'est mon avis. Timante est d'aimable entretien, Il est vrai; beau, bien fait, d'accord; mais il n'a rien. Harpagème est jaloux, j'y consens: il est chiche De ces tons doucereux, oui : mais il est très-riche. Pour en ménage avoir du bon temps, de beaux jours, Crovez-moi, la richesse est d'un puissant secours. Le cœurqui penche ailleurs en sent quelque amertume; Mais parmi l'abondance à tout on s'accoutume. Vaincre une passion funeste à son devoir, C'est une bagatelle; on n'a qu'à le vouloir. Par exemple, étouffez cette slamme imprudente; N'envisagez jamais qu'avec horreur Timante; Oubliez tout de lui, même jusqu'à son nom. Çà, ma cousine, allons, promettez-le-moi. HORTENSE.

. more not be deserted idea has himsten Non-

Smarter HARPAGEME. Thornog am I

Comment! non? Et pourquoi? revelue or light HORTENSE trace sourced no re

ravilou em distant li Je connais ma faiblesse Je ne pourrais jamais vous tenir ma promesse. HARPAGÊME.

Harpagême fait donc des efforts superflus? HORTENSE.

Il sera mon époux : et que veut-il de plus? HARPAGÊME.

Mais vous devez au moins lui montrer quelque estime. HORTENSE.

Épouser un mari sans qu'on l'aime, est-ce un crime? HARPAGÊME.

Il vous déplait donc?

Plus qu'on ne peut exprimer. HARPAGÊME.

Peut-être, avec le temps, le pourrez-vous aimer. HORTENSE.

Le temps n'éteindra pas l'ardeur qui me domine :

HARPAGÈME, se découvrant.

Ah! coquine Je n'y puis plus tenir. Connaissez votre erreur, Et craignez les effets de ma juste fureur.

HORTENSE. Ah! ah ! c'est vous, monsieur? quelle métamorphose !

Pourquoi ? Si vous étiez en donte de la chose, Vous êtes redevable à ma sincérité De ne vous avoir pas fardé la vérité. Voilà quelle je suis, par votre humeur jalouse Et quelle je serai si je suis votre épouse.

HARPAGÊME.

Votre malice en vain s'applique à l'éviter; Je serai votre époux pour vous persécuter; A vous faire enrager je mettrai mon génie... Marinette!

SCÈNE X.

HARPAGÊME, HORTENSE, MARINETTE.

MARINETTE. . Instands , Insist

Monsieur!

HARPAGEME.

Eh bien! le serrurier

Travaille-t-il?

MARINETTE, paraissant effrayee. Biant de lui sous came, e.c.! ah! ah! acima

HARPAGÈME. 99 menesuerolla M

Cesse de t'effrayer. Je viens sous cet habit d'apprendre son histoire; J'ai découvert par là ce qu'on ne pourra croire. Malgré ma défiance exacte, en tapinois, mais la lanco L'aurais-tu cru, ma fille ? ils m'ont trompé cent fois.

MARINETTE: 1191 as sanob sm II

Ah! les méchantes gens! filosas, anivar amagaque! HARPAGÊME.

Maisj'entiensla vengeance.

Timante doit venir pour enlever Hortense: q no fl

(à Hortense.)

Le piége ici l'attend.... Oui, traîtresse, à vos yeux Vous verrez poignarder ce qui vous plait le mieux. Nous allons bientôt voir l'essai de cet ouvrage.

SCÈNE XI.

HARPAGÊME, HORTENSE, MARINETTE; LE SERRURIER ET SES GARÇONS, qui apportent une cage de fer à ressort.

HARPAGÊME, au serrurier.

Est-ce fait ? Standard and work

LE SERRURIER.

Oui, monsieur; et pour en voir l'usage Je vais, tout de ce pas, à vos yeux, l'essayer. HARPAGÊME.

Non, non, ce n'est qu'à moi que je m'en veux fier: J'en veux faire l'essai moi-même.

LE SERRURIER.

Eh! que m'importe? Sortez donc par ici : passez par cette porte : Marchez , venez à moi , sans appréhender rien. (Harpagême se met dans le piége.) Eh bien! n'êtes vous pas pris comme un sot? HARPAGÈME.

On ne peut l'être mieux. La peste! quelle étreinte! Otez-moi promptement; la posture est contrainte. LE SERRURIER. Vous délivrer n'est plus en mon pouvoir.

HARPAGÊME.

Pourquoi?

LE SERRURIER. Je n'en suis plus le maître.

(Il sort avec ses garçons.) HARPAGÊME.

Et qui l'est donc?

SCENE XII.

HARPAGÊME, HORTENSE, TIMANTE. MARINETTE.

> TIMANTE. HARPAGÊME.

C'est moi.

Comment! on me trahit!

TIMANTE.

Non, on te fait justice. Par cette invention tu forgeais mon supplice; Et j'en ai fait le tien pour tirer d'embarras La belle Hortense.

> HARPAGÊME. Hortense! Ah! ne le croyez pas:

Songez qu'à m'épouser votre foi vous engage, Ou bien que du démon vous serez le partage.

HORTENSE. Je l'étais sans ressource en vous donnant la main; Mais je crois qu'avec lui l'oracle est moins certain.

HARPAGÊME. Ah! Marinette, à moi! délivre-moi, dépêche!

MARINETTE. Je n'oserais, monsieur; Timante m'en empêche.

TIMANTE , à Hortense. Ves parents et les miens vont combler notre espoir : (à Harpagème.) Allons, Hortense... Adieu, seigneur, jusqu'au revoir. HARPAGÊME.

Arrête...

HORTENSE. ST. and afford adopted Adieu, monsieur; votre servante. SOUTH COOK OF HARPAGEME, OF SU 383 STORE HOLD

Songez!... brays ause don tochart i san

Salerina absence orles (Island & Hortense)

MOS SO IS SEMARINETTE, CARY SOLDER IN 2007 Adieu; prenez un peu de patience.

SCÈNE XIII.

HARPAGÉME, seul dans le piège.

Arrête! arrête! Holà! quelqu'un, holà! A moi! tôt!

SCÈNE XIV.

HARPAGÊME, AGATHE.

AGATHE.

Eh! bon Dieu! qui vous a huché là,

Mon fils?

HARPAGÊME.

Moi-même.

AGATHE. Vous!

HARPAGÊME.

Ah! ma mère, on m'outrage. Dans mes propres panneaux j'ai donné : j'en enrage! Soulagez-moi; brisez ce trébuchet maudit.

AGATHE.

Eh! bien, mon fils, eh bien! je vous l'avais bien dit: De vos malins vouloirs voilà la digne issue; Vous ne seriez pas là, si j'en eusse été crue.

HARPAGÊME.

Cette moralité sied bien à ma douleur !.... Au meurtre, mes voisins! au secours! au voleur!

SCÈNE XV.

HARPAGÊME, AGATHE, UN EXEMPT, DES ARCHERS, LES GARÇONS SERRURIERS.

L'EXEMPT.

Quel bruit ai-je entendu?

HARPAGÊME.

Monsieur l'exempt, de grâce, Commandez de ces nœuds que l'on me débarrasse. L'EXEMPT, à ses gens et aux serruriers. Enfants, prenez ce soin.

> (On délivre Harpagème.) AGATHE. C'en est fait.

HARPAGÈME.

Grand merci!

Courons après les gens qui causent mon souci. L'EXEMPT.

Mon ordre est de venir m'assurer de vous-même. Le sénat, qui connaît votre rigueur extrême, Vous ordonne à l'instant que, sans égard à rien, Vous lui rendiez raison d'Hortense et de son bien. HARPAGÊME.

SCENE XIII.

BARTACEME, seul dons le piège.

Arrele i arrete i arrete i Hoië i quelqu'un , hola i

Le sénat le prend mal.

L'EXEMPT.

La résistance est vaine :

Allons.

HARPAGÊME.

Je n'irai pas.

L'EXEMPT.

character according to present estimates the same and

Eh bien donc, qu'on l'y traine

I VAR. Qu'on l'entraîne.

I will more than the contract of the f FIN DU FLORENTIN.

HARRACKUR, HORTHNEE THAN NOTE Ablanamere, on mourage. Bans mes propres panneaux l'a donne : l'en emage l

Aumourtre, mes voisins lau secours i au voieur i

Ou bleavage do demon your seres le partage IN ARCHERS, I'VE GARCONS SURKURIERS.

Commender de res mende mis d'au me debarrace

A PARTER STATE